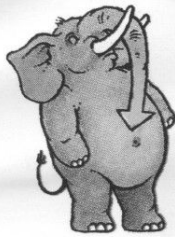


24 au 30 avril 87



ÉLOGE DES INTELLECTUELS

Bernard-Henri Lévy

L'histoire : un constat rageur sur l'évolution de notre monde intellectuel, dressé en trop grande hâte par B.-H. L., notre intellectuel de pointe et de médias. Ainsi, les intellos seraient des has been disqualifiés, qui devraient abandonner le haut du pavé aux clowns ou aux baladins, analphabètes notoires qui, actuellement, s'imposent à l'écran, voire le crèvent, eux et leurs formulations terriblement réductrices et... télévisuelles.

Ce qu'il faut en dire : Que « ça, c'est ben vrrai », comme disait Mme Denis, notre grande vedette médiatique. Mais... Et si cette perte irréparable était justement due à tous ces nouveaux philosophes ou nouveaux psychos de l'humain et de la pensée, grâce à leur langue de bois, poussée parfois jusqu'au crime d'orgueil de caste (pour cacher une pensée le plus souvent en kit, car qu'ont inventé les nouveaux philosophes ?) et à leur frénésie de télévision (B.-H. L. en tête : il a un indiscutable charme médiatique, il fut longtemps si beau, lui et son long cou comme offert à la guillotine) ? Quant aux authentiques créateurs, ils n'ont jamais été à l'aise à la télé. C'est ainsi. Alors, ce pamphlet ? Un dépit de « jeune » homme rattrapé par le temps, et donc dépassé ? Ça serait trop hâtif. B.-H. L. est toujours déchiré entre son vouloir réel de réflexion et d'inflexion du monde par sa pensée, et ce désir exacerbé qu'a son corps de paraître et d'être le médiateur des causes de l'humanité...

Ce qu'il ne faut surtout pas en dire : « Mais de quoi qu'i s'plaint, B.-H. L. ? N'est-ce pas lui qu' j'ai vu l'aut' jour chez Chancel, même qu'il était à côté du patron de l'équipe de France de "rudeby" ? Et attendez, y avait-y pas un danseur ? Une actrice qu'a gagné quèque chose ? Et même Paul Guth, pas de l'Académie française ? » Ça m'a bien semblé, aussi ! A moins que ça n'ait été un imitateur ? On voit de ces choses, parfois, sur le petit écran qui se veut grand...

LIVRES



Afin d'animer vos dîners en ville, Françoise Xenakis distribue trompes d'honneur (ou de déshonneur ?) aux livres et aux auteurs dont tout Paris parle.

LA DÉFAITE DE LA PENSÉE

Alain Finkielkraut

L'histoire : un texte très important, quant à l'opposition existant entre la « vie quotidienne » et la « vie avec la pensée », soit la « vie supérieure », celle-ci étant séculairement l'apanage des intellectuels, et ce depuis des siècles. Par le passé, les appelés à la vie quotidienne restaient chez eux, entre eux, parqués dans leurs limites, tandis que ceux qui vivaient avec la pensée et la faisaient restaient assis à travailler, assis sur une marche plus élevée, et tant mieux si un peu de la pluie de leur savoir retombait sur les marches dites inférieures ! Soudain, les cloisons ont sauté, et quel mélange ! Bref, selon Finkielkraut, le roi est nu, et nous sommes tous ramenés au degré zéro de la connaissance dans ce maelström où chacun mélange et confond les rayons du soleil et la flamme d'un réchaud à gaz (d'après une formule de Mahler).

Ce qu'il faut en dire : que c'est exactement la même histoire, répondant à la même angoisse, que celle de B.-H. L., mais celle-ci a été bien plus patiemment pensée et écrite, et n'y affleure jamais ce lancinant « Et moi et moi » qui fait ressembler (quand on va vite) le texte de B.-H. L. à un simple cri de dépit. Ici, l'auteur, gravement, intensément, sonne le tocsin et, Cassandra, nous prévient que la

